

LE DEVOIR

Littératures

FONDATION METROPOLIS BLEU

MICHEL TREMBLAY

Autour de la réception du
Grand Prix littéraire
international Metropolis bleu
2006

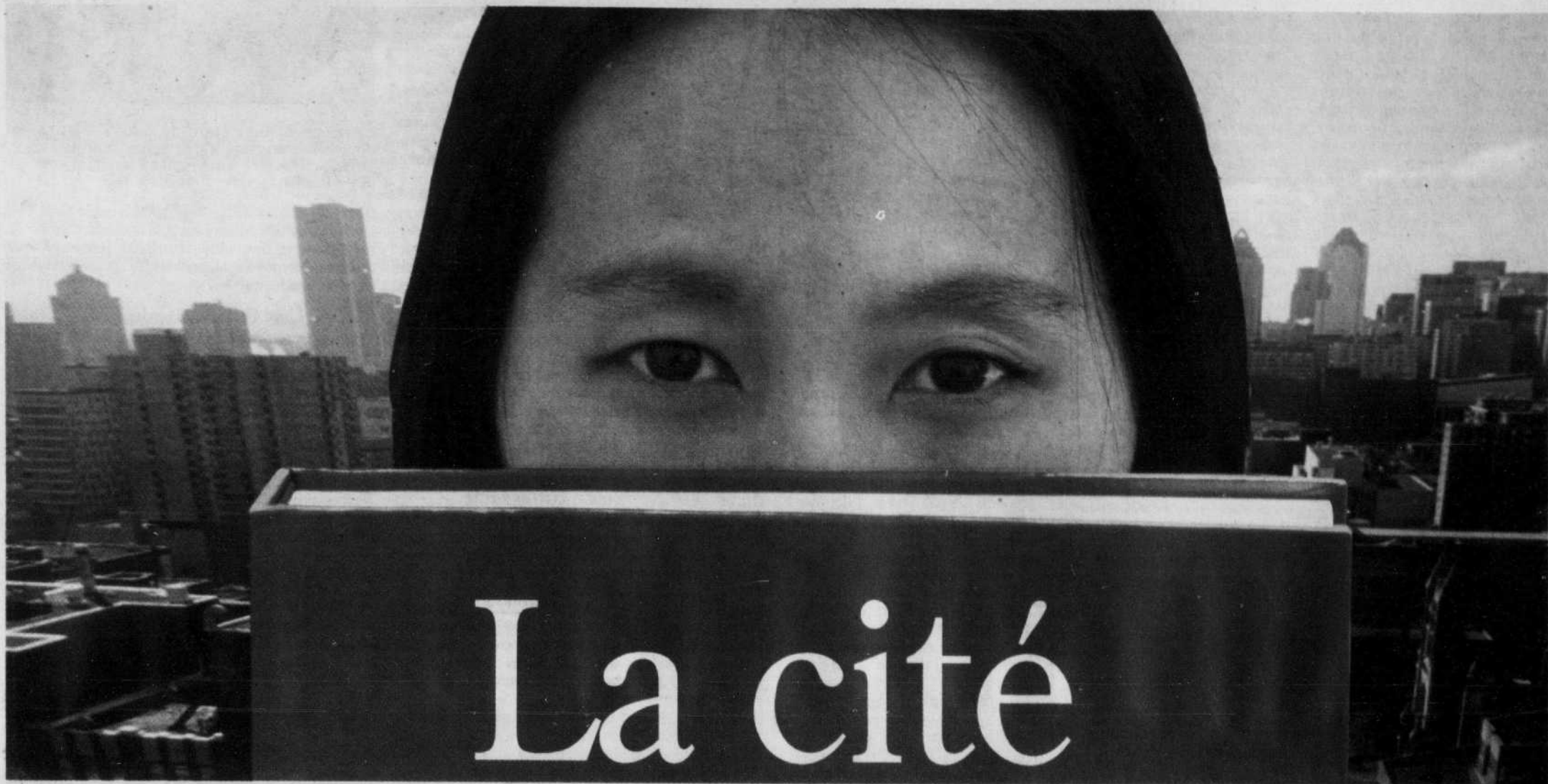
Page 3



ANDREÏ MAKINE

«Il faut être intolérant dans
la littérature»

Page 5



La cité des mots dits et écrits

Cinq jours où la littérature sera à l'honneur. Où écrivaines et écrivains se mettront en scène. Où le public sera convié à une fête du livre. Metropolis bleu débute le 5 avril.

NORMAND THÉRIAULT

Elle aura droit de parole, assise ce soir-là sur la tribune, face au public rassemblé dans la salle Anjou du cinquième niveau du Hyatt Regency, l'hôtel situé dans ce Complexe Desjardins qui jouxte la Place des Arts à Montréal. S'en tiendra-t-elle au sujet du débat, *Portraits d'une identité*, qui lie le sort des auteurs à celui du monde confronté aux horreurs de la guerre? Ou débordera-t-elle, elle qui signait ce mercredi dans *Le Devoir* une libre opinion pour «la défense de la littérature québécoise», à propos de la discussion imposée à la suite de la publication par *Le Monde* d'une manchette tirée d'un cahier consacré au Salon du livre de Paris: «La littérature québécoise n'est pas un produit d'exportation»?

Madeleine Gagnon est l'une des 250 auteurs qui participent à Metropolis bleu. Au-delà de cette opposition dans le choix des propos, elle aura aussi à tenir compte d'activités menées en parallèle. Au même moment, Jean Dion, échappé de sa salle de rédaction montréalaise, discourra sur «des mots et des muscles», pendant qu'un Andreï Makine mènera toujours une entrevue publique et qu'à un autre niveau se mettra en branle *Woumble/Farbrenge*, un spectacle littéraire donné en français, en créole, en yiddish et en anglais.

C'est cela Metropolis bleu: une succession de rencontres, de tables rondes, d'entrevues, de spectacles ou d'échanges où la simultanéité d'événements impose à qui

va participer l'obligation de choisir, d'éliminer ou de décider. Et la langue est un autre facteur. D'ailleurs, ce jeudi 6 avril, la journée ne s'ouvrira-t-elle pas sur une table ronde orientée vers la traduction où le gallois, le russe, l'espagnol, l'italien, le portugais, l'anglais et le français auront droit de cité?

Ouverture

Metropolis bleu fait suite à une autre initiative quand il y a 10 ans, en 1996, Linda Leith (qui est toujours à la direction du présent festival), avec Ann Charney et Mary Soderstrom, réunissait le temps d'une soirée des auteurs issus des «deux solitudes». *Write pour écrire* était lancé: «Au lieu de lire nos propres œuvres, raconte Charney, l'idée était de lire celles de nos collègues francophones traduites en anglais. Et il semble que c'est une idée qui a plu à beaucoup de monde, puisque le premier événement a tout de suite fait salle comble.»

Et depuis cette rencontre au Lion d'Or, l'événement qui lui succède a pris de l'ampleur. Il se déroule maintenant sur cinq pleines journées, rejoint même la Grande Bibliothèque et la Place des Arts, et s'il y avait un questionnaire, dans cette ville de festivals censés être uniques à chaque discipline (un seul, et un vrai, pour le cinéma, un pour le jazz avec son «off», un pour le théâtre ET la danse, un bisannuel pour les arts), ce serait dans la mesure où il porterait ombrage, question de financement toujours, à l'autre festival international de littérature.

Accueil

Pourtant, pendant cinq jours, ce qui sera mis de l'avant est le caractère unique de l'événement, son multiculturalisme. Encore une fois, la littérature hispanique sera à l'hon-

neur avec José Carlos Somoza et Tomás Segovia, tout comme la russe, Makine en tête, ou l'italienne, l'arabe et l'écos-saise, entre autres. Metropolis bleu a, et il faut le savoir, pour titre de gloire affiché d'être le «premier festival multilingue au monde».

Montréal, toujours en cette année capitale mondiale du livre, ouvre donc la porte à ses auteurs et à ceux et celles venus d'ailleurs. Toutefois, il n'y a pas de décrochage avec le milieu littéraire d'ici. Après les Mailer, Auster, Blais, Condé, Fuentes et Gallant, n'est-ce point Michel Tremblay qui est cette année récipiendaire du grand prix? Et un hommage à volets multiples n'est-il point fait à l'œuvre d'un Jacques Ferron? Et tout cela dans une programmation qui inclut des propos sur le sport, la science, la gastronomie, propose des ateliers d'écriture et même un colloque de haut vol consacré aux bibliothécaires (à propos de l'insertion en réseau de la bande dessinée).

Donc, pendant cinq jours, sans que cela aie à déborder dans les rues, Montréal s'affiche en tant que ville du livre. Bien sûr, comme l'entend déjà Madeleine Gagnon, il y a toujours cette musique de fond dont la trame porte sur la santé du livre au Québec, là où se confondent auteurs, ventes et tirages, appui public, distribution et goût des lecteurs.

Quant au rayonnement de cette littérature, il en est ici tenu compte lorsqu'à l'aventure de la diffusion étrangère est opposée l'option du présent festival: amener ici des auteurs et des personnalités littéraires d'ailleurs afin qu'ils vivent en direct le livre québécois, et se confrontent aux personnes qui en sont les héros au premier chef: ceux et celles qui mettent en villes et en livres les mots et les paroles.

Le Devoir

PRISE 8!

Festival
Ateliers d'écriture
Page 2

Fondation
Page 6

CULTURE

Woumble/Farbrenge
HISTORIQUE
Write pour écrire
Page 4

ÉDITION

Livres québécois
Bandes dessinées
Page 6

LITTÉRATURE

Montréal anglophone
Page 8

LITTÉRATURES

Ateliers d'écriture

Rendez-vous avec les auteurs

Cette année encore, le Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu propose à ses participants une série d'ateliers d'écriture. Une occasion pour les jeunes et moins jeunes de tailler leurs crayons et d'explorer de nouveaux genres littéraires en compagnie d'auteurs reconnus. À vos crayons, prêts, partez!

ULYSSE BERGERON

«L'objectif premier, c'est vraiment de rejoindre des gens qui s'intéressent à l'écriture, qui veulent la perfectionner et qui veulent rencontrer des auteurs expérimentés pour être guidés dans leur processus d'écriture», résume d'entrée de jeu la coordonnatrice de la programmation du festival Metropolis bleu, Eve Pariseau. L'initiative n'est pas nouvelle. Depuis la création du festival, en 1998, Metropolis bleu offre une place importante à l'élaboration de tels ateliers. Il s'agit d'activités qui réunissent autour d'une même table des passionnés d'écriture ainsi que des écrivains professionnels. Cette année, deux nouveaux genres littéraires sont inscrits à la programmation du festival: la chanson et la littérature/multimédia. Ces ateliers s'ajoutent aux genres déjà existants, soit la poésie, le roman et la fiction.

À l'instar des années précédentes, de «petits groupes» de 10 et 15 personnes «auront la chance d'être en contact avec un auteur». De façon générale, la durée des ateliers varie entre 120 minutes et trois heures. Pariseau précise que les ateliers «s'adressent à tout le monde» et que la règle du premier arrivé, premier servi prévaut. Les personnes désireuses d'y participer doivent s'inscrire préalablement. Des auteurs reconnus, pro-

venant de genres littéraires différents, se prêtent à l'exercice. Paul Bélanger (poésie), Elisabeth Filion (roman), Hervé Fisher (littérature et multimédia), Eric Gauthier (conte), Pierre Jolicœur (chanson) et Jean-Marc Pasquet (fiction). Des ateliers sont également proposés en anglais. L'auteur d'origine russe Mikhail Iossel propose une incursion dans l'univers de la fiction; la poète Stéphanie Bolster anime un atelier sur la poésie; Peter C. Newman brosse les grandes lignes de l'essai; et finalement, l'auteur Jeff Parker présente un volet sur l'écriture à l'ère d'Internet.

Pour la deuxième année consécutive, Metropolis bleu organise des «ateliers de maîtres». «Ils sont beaucoup plus longs que les ateliers conventionnels; ils durent une journée complète.» Pour ceux-ci, les participants sont sélectionnés. «Ils doivent tout d'abord présenter un travail préliminaire et là, il y a un choix qui est fait par les auteurs qui animent les ateliers. Mais là, on parle d'un autre niveau», précise-t-elle. Actuellement, cet atelier n'est offert qu'en anglais.

Peu importe le type d'atelier, le défi pour Metropolis bleu reste le même: réussir à dénicher des auteurs expérimentés et reconnus qui manifestent une facilité à transmettre leur passion dans le cadre d'ateliers. Eve Pariseau admet qu'il n'a pas toujours été facile d'en trouver, mais qu'avec les

années et le nombre considérable d'ateliers d'écriture organisés, Metropolis bleu a pu développer une large banque d'auteurs qui possèdent ces qualités. «Il faut savoir que le festival n'est qu'une de nos nombreuses activités. On a aussi des ateliers qu'on organise dans le cadre de nos programmes éducatifs. On est donc constamment en contact avec des auteurs qui sont habitués de participer à ce genre d'ateliers, des auteurs qui maîtrisent l'aspect pédagogique», assure-t-elle.

Incursion dans un atelier

Mais concrètement, comment se déroule un atelier? La romancière québécoise Elisabeth Filion, qui participe à l'atelier sur le roman, explique avec passion: «Nous, on va se concentrer sur la trame d'une histoire. On va créer, en groupe, un personnage et des événements. En fait, tout le monde ensemble, on va jeter les bases d'un roman... on peut dire qu'on va écrire un roman en trois heures.»

Il s'agit, note-t-elle, d'un exercice qui vise avant tout à solidifier les paramètres d'une histoire, et non pas d'un atelier d'écriture théorique. Elle précise: «Le roman est souvent la première idée qui vient à ceux qui aiment et veulent écrire; il s'agit donc de leur proposer un modèle, un cadre d'écriture efficace sur lequel ils pourront éventuellement s'appuyer. Pour la plupart, les gens écrivent déjà, soit dans le cadre de leur travail, soit pour des raisons personnelles. Il y en a beaucoup qui tiennent un journal intime, par exemple.»

L'auteur du *Fils et la Légende* et de *La Femme de la fontaine* souligne à grands traits le plaisir qu'elle a à participer à l'atelier. «C'est du donnant-donnant, admet-elle. C'est extrêmement gratifiant pour moi de partager ma passion avec des gens qui s'intéressent à la même chose que moi.»

Celle qui se définit comme une personne sociale, amoureuse de la communication, admet que «cela fait du bien de sortir de chez soi et de l'univers solitaire de l'écriture» pour partager sa passion avec des gens qui s'intéressent à l'écriture tout simplement par plaisir. «C'est impressionnant. Ceux qui suivent ces ateliers viennent avec un réel goût d'en apprendre davantage. Ils sont là parce qu'ils ont vraiment envie d'écrire; ils ne viennent pas avec l'ambition de devenir des écrivains connus. Ils écrivent avant tout pour eux, parce qu'ils aiment cela.»

Horaires des ateliers en français

Le samedi 8 avril à 10h, atelier d'écriture de roman avec Elisabeth Filion et de fiction avec Jean-Marc Pasquet et, à 15h, de chanson avec Pierre Jolicœur.

Le dimanche 9 avril, à 10h, atelier de littérature, écriture et hypermédiat avec Hervé Fisher et, à 15h, de poésie avec Paul Bélanger.

Collaborateur du Devoir

Huitième édition

Le pari intercontinental de Metropolis bleu

De Tremblay à Schuiten

Pour sa 8^e édition, le Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu accueillera, du 5 au 9 avril, de grands auteurs connus à travers le monde et plusieurs de la relève. Pour dénicher ces perles rares, la présidente et directrice artistique du festival, Linda Leith, parcourt le globe pour assister aux plus grands événements littéraires internationaux. Cette année, les Montréalais pourront entre autres faire la connaissance d'écrivains russes, espagnols, écossais, français et, bien sûr, de nombreux écrivains québécois.

MARTINE LETARTE

Pour souligner le fait que l'UNESCO ait désigné Montréal «capitale mondiale du livre», Metropolis bleu se déroulera cette année sous le thème *Une ville, des mots*. Les écrivains québécois participeront en grand nombre aux festivités. D'ailleurs, le Grand Prix littéraire international Metropolis bleu sera remis à Michel Tremblay. «Ce fut une décision unanime», a précisé Mme Leith lors du lancement officiel de la programmation.

L'événement de clôture célébrera une autre figure marquante du paysage littéraire québécois: l'écrivain, conteur et polémiste Jacques Ferron. Mis en scène par Jean-Claude Germain, le spectacle littéraire réunira une douzaine d'artistes et de comédiens sur scène, dont Sylvie Drapeau, Albert Millaire, Robert Lalonde, François-Etienne Paré et Maxim Gaudette.

Le spectacle *Woumble/Farbrenge*, où les communautés haïtienne et juive s'unissent pour raconter leur histoire, est l'un des coups de cœur de Mme Leith dans la programmation du 8^e Metropolis bleu. «Ces deux communautés, chacune très importante pour Montréal, ont des histoires très différentes, mais aussi quelques points en commun. Ce grand spectacle multilingue comprend des chansons, des textes, des performances ainsi que des poèmes», explique-t-elle.

Forte présence européenne

L'Espagne sera bien représentée cette année au Metropolis bleu avec les auteurs José Carlos Somoza et Tomas Segovia. Le festival montréalais a aussi établi un partenariat avec l'équipe de la Foire internationale du livre de Guadalajara au Mexique. «Chaque année, ils nous envoient l'un de leurs grands auteurs et nous leur envoyons l'un des nôtres. Cette année, Tomas Segovia sera parmi nous. Cette collaboration est très avantageuse puisqu'elle nous assure au moins une grande vedette hispanophone par année et permet à notre littérature de rayonner là-bas», explique Mme Leith.

L'Écosse aussi sera à l'honneur avec la visite du poète Robin Robertson et du romancier James Meek. C'est au Festival international du livre d'Édimbourg que Mme Leith a découvert M. Meek, également journaliste pour le quotidien londonien *The Guardian*. «J'ai confiance qu'il sera l'une des grandes découvertes du festival. La lecture qu'il a faite du premier chapitre de son roman à Édimbourg est la meilleure à laquelle j'ai assisté. Son texte est extraordinaire. En ce moment, je connais une seule personne qui a lu son livre à Montréal, mais je suis certaine qu'après son passage au festival, beaucoup le liront», affirme-t-elle.

Lors d'une entrevue sur scène, James Meek parlait de son dernier roman, *The People's Act of Love*, dont l'action se déroule au temps du communisme en URSS. Puisqu'il est question de l'ancienne Union soviétique, il est à noter que plusieurs auteurs russes expatriés seront présents à Montréal à l'occasion du Metropolis bleu. Une entrevue sur scène est prévue avec le récipiendaire d'un prix Goncourt et d'un prix Médicis, Andreï Makine. De plus, Vladimir Gandelman, Bakhyt Kenjeev, Mikhail Iossel et James Meek, ancien correspondant à Moscou, discuteront de la Russie sous toutes ses facettes. Les festivaliers pourront également assister à une soirée de poésie russe.

Enfin, Mme Leith souligne la venue de la grande



SOURCE TÉLÉ QUÉBEC

L'événement de clôture du festival Metropolis bleu célébrera une autre figure marquante du paysage littéraire québécois: l'écrivain, conteur et polémiste Jacques Ferron.

dame de la littérature française, Noëlle Châtelet. «Cette femme est remarquable. Elle viendra parler de son plus récent livre, où il est question de la mort de sa mère. Elle donnera une entrevue sur scène», précise la directrice artistique.

L'art de la bande dessinée

Les amoureux de bandes dessinées seront comblés cette année au Metropolis bleu. Un colloque international de trois jours organisé en collaboration avec l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) se déroulera sous le thème «Le savoir par la bande». Des spécialistes de la bande dessinée de partout dans le monde seront présents à Montréal pour l'occasion.

Lors d'un entretien sur scène, le dessinateur Denis Deprez ainsi que le scénariste et dessinateur Emmanuel Guilbert s'interrogeront sur le travail d'adaptation d'une œuvre littéraire en bande dessinée. Les Français Régis Loisel et Jean-Louis Tripp sont pour leur part invités à une table ronde. Ensemble, ils ont écrit et dessiné *Magasin général*, «traduit» en québécois par Jimmy Beaulieu. L'auteur montréalais, dont le plus récent ouvrage s'intitule *Ma voisine en maillot*, participera aussi à la discussion. «De plus, Benoît Peeters et François Schuiten, deux grands hommes de la bande dessinée européenne, seront des nôtres», précise Mme Leith. Sur scène, les créateurs discuteront de leur journal imaginaire *Les Portes du possible*.

Une ville, des mets

Montréal est de plus en plus reconnue dans le monde comme un haut lieu de la gastronomie. Trois spécialistes du sujet, Don Jean Leandrie, Jean-Philippe Tastet et Charles-Emmanuel Pariseau, viendront discuter de l'évolution de la gastronomie montréalaise de 1980 à aujourd'hui.

Puisque le prestigieux magazine *Gourmet* a consacré son numéro de mars 2006 à Montréal, l'équipe de Metropolis bleu a invité la rédactrice en chef, Ruth Reichl, à donner une entrevue sur scène de 75 minutes. La spécialiste de la gastronomie participera également à une discussion sur scène avec les auteurs montréalais et new-yorkais au sujet des articles parus dans cette édition du magazine.

«Plusieurs événements de la programmation sont très classiques, comme les lectures et les soirées de poésie, mais d'autres touchent à des aspects plus larges de la littérature, comme ce volet «bouffe». Nous tentons ainsi de rejoindre un plus large public», conclut Mme Leith.

Pour information: www.metropolisbleu.org

Collaboratrice du Devoir

Olivieri

librairie • bistro

Olivieri

Librairie francophone
du Festival littéraire
international de
Montréal
Metropolis bleu

Une véritable librairie au sein du Festival.

Venez nous voir et découvrir les livres des auteurs présents, des thèmes abordés et plus encore.

La librairie soulignera l'oeuvre de Michel Tremblay, Lauréat 2006 du Grand Prix Metropolis bleu.

Signatures des auteurs



DU 5 AU 9 AVRIL

HYATT REGENCY MONTRÉAL
1255, Jeanne-Mance
Complexe Desjardins

Le Quartanier vous invite au lancement de

Cité Selon

Citoyennes, citoyens!

Le samedi 8 avril prochain,
de 17h30 à 19h00,
au chic hôtel Hyatt Regency
(1255, rue Jeanne-Mance),
votre ville arrive en ville.

Cité Selon, un passeport
passe-partout pour tous!

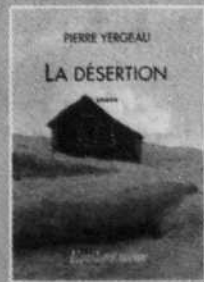
Venez, voyez, repartez
avec la ville en poche!

Une présentation
de la table des matières,
du Quartanier et du Festival
littéraire international
de Montréal Metropolis bleu.

www.blue-met-bleu.com
5-9 avril 2006



L'ÉCRIVAIN PUBLIC



LA DÉSSERTION



LES AMOURS PERDUS



LA CITÉ DES VENTS

PIERRE YERGEAU

Voyagez avec Pierre Yergeau dans le cadre du Festival international Metropolis Bleu, le 9 avril à 12 h.

«On croit, sous prétexte qu'on a lu les bouquins précédents, avoir apprivoisé quelque peu cette éblouissante écriture. Erreur. Elle secoue toujours autant.»
Laurent Laplante, *Nuit blanche*

«L'écriture dense, imagée et précise de Yergeau... promet encore à ses lecteurs des kilomètres de bonheur et des champs d'abandon.»
Christian Desmeules, *Le Devoir*

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

www.memoiredencrier.com
info@memoiredencrier.com

MÉMOIRE D'ENCRIER

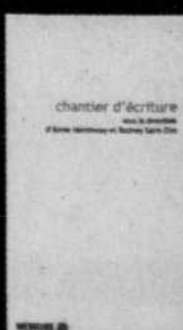
vous invite au lancement de :

Nola Blues,
Jean-Marc Pasquet



Chantier d'écriture,

dir. Rodney St-Éloi et Annie Heminway



Vendredi, le 7 avril 2006
Salle Salon des Arts
17h00

LITTÉRATURES

Grand Prix littéraire international Metropolis bleu

Tremblay, avant et après

Jean-Claude Germain raconte pourquoi et comment le théâtre d'ici n'a jamais été le même après Les Belles-Sœurs

L'«effet Tremblay», Jean-Claude Germain l'a ressenti dès la première lecture des *Belles-Sœurs*. Nul étonnement pour cet autre auteur que Michel Tremblay reçoive cette année les grands honneurs d'un festival littéraire.

MICHEL BÉLAIR

Difficile de rendre une conversation avec Jean-Claude Germain; l'homme est tellement volubile, les images qu'il fait exploser à tout moment si percutantes, qu'on n'arrive jamais à saisir que la surface de son propos.

Il y a aussi que son champ de références est plutôt large, lui qui a trempé dans tout ce qui s'est fait ici depuis plus de 40 ans. Beaucoup et surtout dans le secteur du théâtre, d'ailleurs, où il était aux premières loges pour voir arriver le tremblement de terre provoqué par les *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, dont il signait la préface en 1968.

Pas étonnant qu'en présentant le grand prix littéraire international Metropolis bleu à l'auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, il choisisse de parler de «l'effet Tremblay» sur le Québec tout entier.

Un auteur immense

Dans un petit café du centre-ville, à quelques jours de l'ouverture de la 8^e édition de Metropolis bleu, il raconte d'abord qu'il a assisté à la toute première lecture des *Belles-Sœurs*. Germain parle de «révélation», de véritable «choc culturel» et d'«évidence soudaine». L'«effet Tremblay» s'est pour lui imposé tout de suite: il y a clairement un avant et un après *Les Belles-sœurs*.

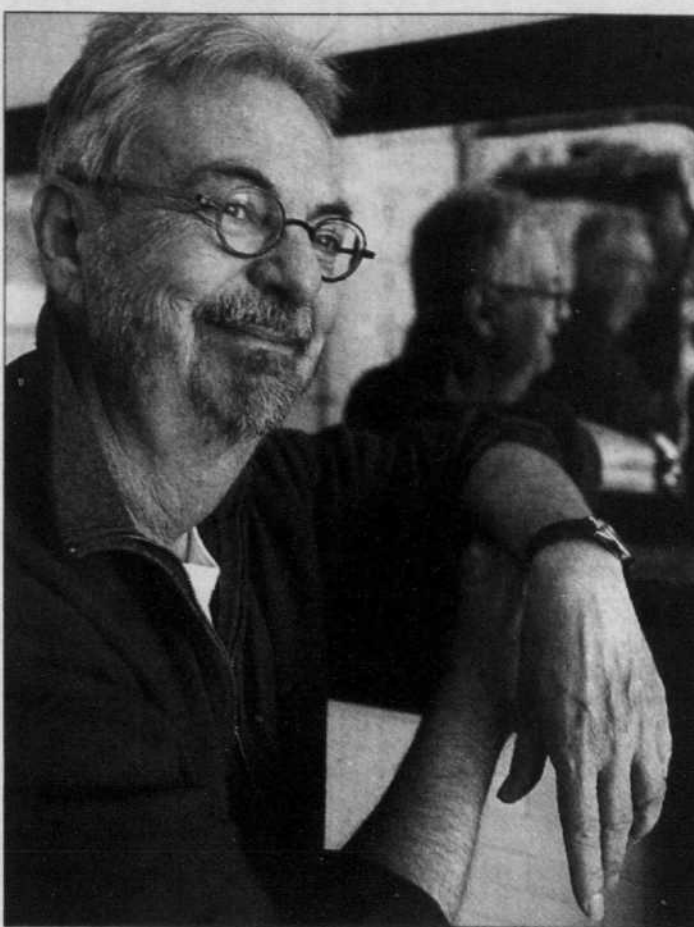
«La création des *Belles-Sœurs* a eu l'impact immense que l'on sait, mais dès la lecture, cela était évident, d'une clarté abso-

lue pour tous ceux qui étaient là: tout venait de changer. Rien n'allait plus être pareil. Avant, on montait des pièces comme avant la Révolution tranquille, dans une langue désincarnée. Après, on ne pouvait plus: on sautait dans le présent d'une dramaturgie nationale qui, par définition, parlait à tout le monde.»

Tout cela bien sûr à cause de la langue, on l'a souvent raconté. «La langue des *Belles-Sœurs* a eu un impact émotif extraordinaire sur le public que personne n'avait vu venir. C'est une langue parlée, populaire. Une langue vernaculaire. Une langue qui fonctionne à partir d'images et non de concepts. Pour la première fois, un auteur d'ici parlait aux gens dans la salle avant de penser écrire pour l'univers entier...»

Mais Jean-Claude Germain rajoute tout de suite que l'impact des *Belles-Sœurs* s'explique d'abord par le fait que Tremblay est un auteur de théâtre immense et tout à fait moderne. Il a tout lu, Tremblay, et il y a Brassard juste à côté. Il connaît tout aussi bien Beckett que les grands tragédiens grecs ou les classiques français, américains ou anglais...

«Les *Belles-Sœurs* est une pièce de jeunesse absolument folle, poursuit Germain. Tremblay y a mis tout ce qu'il connaissait: c'est du théâtre absurde, «anti-réaliste» par rapport à ce que l'on faisait ici avant. Gagner un million de timbres, ça se peut; mais les coller, c'est autre chose! On y trouve des clins d'œil au burlesque aussi, dans la continuité d'une longue



Le dramaturge Michel Tremblay vit depuis longtemps des droits internationaux qu'il touche sur ses pièces traduites dans des dizaines de langues.

tradition nord-américaine dont Gratien Gélinas s'était lui aussi inspiré... Une structure presque musicale qui s'affinera de plus en plus jusqu'à *Albertine*. Une constante distanciation aussi... Bref, tout cela vient se placer exactement dans les thèmes et les formes qui occupent la dramaturgie contemporaine. Tremblay est

un grand écrivain résolument moderne. Et Brassard a certainement contribué, dès *Les Belles-Sœurs*, à rajouter des couches de sens à son théâtre avec ses mises en scène!»

Ébranler le «bon goût»

Après un vingtième grand éclat de rire à la suite d'un jeu

de mots que je ne peux retranscrire ici, Jean-Claude Germain insiste pour dire aussi à quel point Michel Tremblay a changé le rapport des Québécois aux écrivains.

«Avec Tremblay, un écrivain est devenu quelqu'un qui écrit plutôt que quelqu'un qui travaille sur quelque chose quand il le peut. Après *Les Belles-Sœurs*, Michel est devenu un auteur dramatique à temps plein puisqu'il s'est mis à écrire au rythme d'une pièce par année, deux même si l'on compte les nombreuses adaptations qu'il a faites pour le théâtre. Ça ne s'était jamais vu!»

Mais en plus d'ouvrir la porte des théâtres à des gens qui se re-connaissent enfin dans ce qu'ils voyaient sur scène, *Les Belles-Sœurs* puis l'univers complet construit peu à peu par Michel Tremblay ont mis en scène des personnages qui ont contribué à faire sauter les conventions établies, des personnages qui «ébranlent le bon goût», comme le souligne avec justesse Jean-Claude Germain.

«Il y a encore une fois toute la question de la langue, bien sûr. Elle était si édulcorée, avant, que son impact a été d'autant plus majeur: tout était rose bonbon et, tout à coup, ce qui se passait sur scène sonnait plus vrai que vrai... Mais Tremblay est aussi le premier de nos dramaturges à placer un «fou» sur scène [c'est, bien sûr, le Claude de *En pièces détachées*], un personnage qu'on retrouvera d'ailleurs à plusieurs reprises dans son monde. Avant, on se contentait d'être fou d'amour, ou poète incompris. Parfois, on sautait quelques plombs et ça passait; on n'était jamais «fou ordinaire» comme Claude, avec lequel on se demande quoi faire... Tout cet univers de la rue Fabre,

qu'il nous fait connaître autant dans son théâtre que dans ses romans, repose sur une famille populaire, ordinaire mais un peu «spéciale». Et Tremblay a eu dès le départ le don de s'accrocher à des petits gestes, des petits faits de la vie quotidienne: disons que ça se faisait peu, avant lui [...]. Dans la même ligne de pensée, Tremblay a aussi rapidement montré des personnages qui jouent un rôle et se travestissent pour ne pas avoir à accepter ce qu'ils sont. Et cela, c'est devenu un thème extrêmement actuel dans la dramaturgie et même dans le cinéma et la littérature un peu partout.»

On ne sera pas étonné d'apprendre que Tremblay vit depuis longtemps des droits internationaux qu'il touche sur ses pièces traduites dans des dizaines de langues...

Peut-être parce qu'il est si présent et si prolifique, ou même si évident aujourd'hui, on oublie souvent à quel point Michel Tremblay est «un grand auteur de théâtre, un grand écrivain», dira en terminant Jean-Claude Germain en citant la construction exemplaire d'*Albertine en cinq temps* et celle de *A toi pour toujours*, ta Marie-Lou.

Après Nancy Huston, Paul Auster, Marie-Claire Blais et tous les autres, voilà un peu pourquoi Metropolis bleu remet cette année son Grand Prix international de littérature à Michel Tremblay.

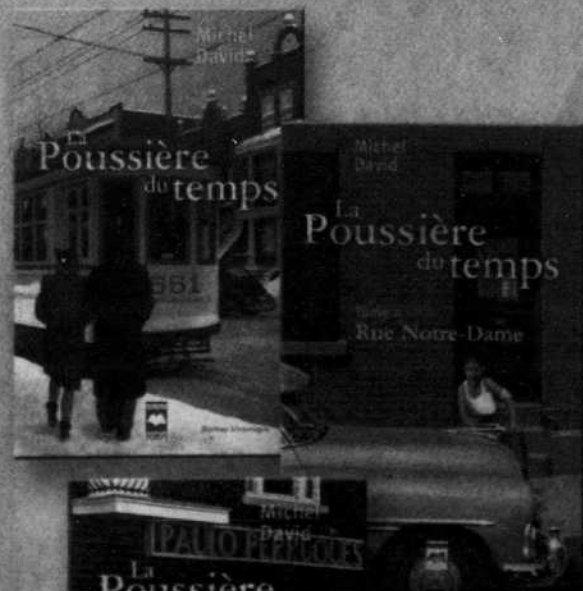
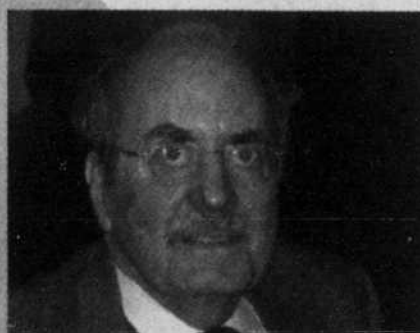
Le Devoir

Face à face: Michel Tremblay, une rencontre animée par Francine Moreau le vendredi 7 avril à 19h, précédée à 17h30 de *La rue Fabre*, le centre de l'univers, une conférence de Jean-Claude Germain. Au salon Hospitalité.

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

Venez rencontrer
Michel David et Naïm Kattan
les 6-7 avril

au Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu



www.hurtubisehnh.com

nuit
blanche
LE MAGAZINE DU LIVRE

Au sommaire
du numéro 102

En librairie le 31 mars 2006



Sylvie Massicotte par Linda Amyot ;
Marie Uguay par Judy Quinn ;
Kathy Reichs par Laurent Laplante ;
Ulysse, de Joyce par Michel Peterson ;
Sonia Marmen par Laurent Laplante ;
« Le livre jamais lu » par Anne-Marie Alonzo ;
« Idées à découdre » : Au chevet de l'Église catholique québécoise... par Daniel Tanguay ; « Écrivains méconnus du XX^e siècle » : André Beucler par Bruno Curatolo.

Une offre

qui donne accès gratuitement au contenu intégral du site Internet www.nuitblanche.com à ceux et celles qui s'abonnent directement au magazine

• soit par téléphone : (418) 692-1354

• soit par courriel : nuitblanche@nuitblanche.com

• soit par la poste : 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Québec) G1R 1R7

Abonnez-vous : 4 numéros pour 34,51 \$ taxes incluses

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Tél. : Courriel :

☐ Par carte de crédit Visa n° :

Date d'expiration : ☐ Ci-joint mon paiement par chèque

Envoyez votre chèque à l'ordre de Nuit Blanche, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Québec), G1R 1R7 Tél.: (418) 692-1354 Télécop.: (418) 692-1355

LITTÉRATURES

Woumble/Farbrenge

Éclats de mémoire

«Le grand défi qui attend Montréal, c'est d'accepter que la ville génère d'autres identités»

Festival multilingue, Metropolis bleu ménage bien des surprises aux amateurs du mot et du verbe. Mais quand les lettres de l'alphabet dansent la sarabande pour former les mots «Woumble/Farbrenge», cela peut être déconcertant. Déconcertant certes, si ce n'était du créole et du yiddish, et de l'envie folle de plusieurs amis de faire partager leur tradition littéraire. Honey A. Drescher et Rodney Saint-Éloi, directrice et directeur artistiques de l'événement, invitent le spectateur à voyager dans la mémoire des communautés juive et haïtienne.

ESTELLE ZEHLER

Pinchus Blitt, Charley Edry, Ari Cohen et André Théberge.

Dans l'exil, Montréal pour muse

Ces mémoires déplacées véhiculent dans leurs bagages un passé alourdi par l'esclavage et la Shoah, et donnent généralement lieu à une lecture portant sur l'oppression et les victimes. «Mais au-delà de ces paradigmes traditionnels, ce que nous voulons mettre en scène, c'est une espèce de modernité, un regard nouveau sur d'autres horizons.»

La mémoire haïtienne n'est pas qu'urgences humanitaires et luttes fratricides. La mémoire juive n'est pas qu'holocauste et déportation. Elles sont également reconstruction, elles se recréent à travers leur terre et leur ville d'accueil et, ce faisant, leurs regards remodelent Montréal. Elles glorifient la vie préservée, l'espoir et le refus de se laisser écraser par la chape du passé.

«Au Canada, le pain pousse sur les arbres / Les enfants s'empressaient d'avancer les yeux et les oreilles / Au Canada, il suffit de cueillir et de manger!», écrivait Seymour Mayne. Il est curieux et fascinant que les différents auteurs présentés aient eu tant d'égards et d'attrait pour Montréal. «Ces poètes ont écrit de véritables poèmes d'amour!», s'exclame Honey A. Drescher.

Il y a déjà plusieurs décennies, alors que Montréal était encore loin du cosmopolitisme actuel, Jacob Isaac Segal et A. M. Klein éprouvèrent la même attirance qui poussera ce dernier à consacrer un poème à

la ville: «Ô cité métropolis, île riveraine / Tes anciens pavements et routes sanctifiés / Traversent les avenues conjuguées de mon esprit! Aux racines du passé, usées par les mauvais traitements, se mêle désormais la promesse de nouvelles boutures qui prennent source dans une vie montréalaise pacifiée. «Le seul fait d'avoir quitté le pays où ils étaient persécutés, d'avoir laissé l'holocauste derrière eux, estime Honey A. Drescher, était une raison de célébrer.»

Nouvelle cité

De même, les auteurs haïtiens investissent et enrichissent l'imaginaire métropolitain. Davertige, en son sein, donne naissance à une nouvelle cité: «Ombarigore, la ville que j'ai créée pour toi / En prenant la mer dans mes bras / Et les paysages autour de ma tête», tandis que Rodney Saint-Éloi proclame: «Désormais toute ville est un poème / Le décret concerne Montréal». Ces mémoires remettent en question avec force l'identité, mais sans se cantonner aux identités haïtienne ou juive. Il est plus question de l'Être, de la nature profonde. «Les questions posées sont fondamentales et s'adressent à l'humanité, renchérit Rodney Saint-Éloi. Ces deux mémoires sont des mémoires universelles.»

Ainsi, Davertige a longtemps été enfermé dans un carcan ou étiqueté en tant que poète haïtien. Ce n'est qu'aujourd'hui que le monde le découvre. Certes, les mémoires haïtienne et juive ont emprunté leur propre voie. «Mais ce qui les rassemble, c'est leur différence.» Si Montréal est une métropole, elle se doit de faire place aux autres, ces autres qui sont d'autres langues, d'autres mémoires, d'autres imaginaires. «Le grand défi qui attend Montréal, c'est d'accepter que la ville génère d'autres identités.»

En quatre langues

Dans cette véritable tour de Babel, les divers interprètes se répondent tantôt en créole, tantôt en français, yiddish et anglais. La première partie du spectacle constitue un hommage à deux grandes figures poétiques de Montréal, le poète haïtien Davertige et le poète juif Henry Moskovich, qui, relégués dans l'anonymat métropolitain, ont partagé un destin semblable. Le spectacle se poursuit en entremêlant, dans un grand pas de deux, les textes des deux traditions. Des liens se tissent tout au long de son déroulement. «Au lieu de superposer les mémoires, nous avons essayé de voir si elles peuvent se côtoyer, interagir.»

Cet entrelac des deux traditions ne manque de surprendre. «J'étais étonnée, confie Honey A. Drescher, que les gens me demandent s'il y a des similitudes entre les Haïtiens et les Juifs. Il y a beaucoup de stéréotypes, même dans les deux communautés.» Woumble/Farbrenge démontre un monde où le désir de vivre en-



JOHANNE ASSE

Rodney Saint-Éloi

semble, de créer et de partager des rêves, n'est pas seulement possible, mais hautement souhaitable. Tout au long de la représentation, d'autres types de production artistique s'ajoutent aux poèmes.

Tandis que la conteuse Oro Anahory prêterait la parole à un conte juif, la chanteuse créole Sadia établira des ponts musicaux entre les différents blocs. Honey A. Drescher décrit cette expérience comme du «jamming», des improvisations qui portent les paroles et la musique tout comme le ferait un orchestre de jazz. Si le spectacle est perçu comme un projet interculturel, la directrice artistique avoue n'avoir pas songé à cet aspect puisque, avant tout, il s'agissait de l'aventure d'un groupe d'amis qui souhaitaient construire quelque chose ensemble en explorant leurs cultures et traditions littéraires respectives.

Woumble/Farbrenge est la première concrétisation d'un rêve en devenir. Pour Rodney Saint-Éloi, il entrouvre la porte à une ville qui laisse de la place aux autres, une ville qui pose la question de vivre ensemble et celle d'une identité qu'il faut reconfigurer. Quant à Honey A. Drescher, elle ménage une ouverture à une société plus impulsive, plus curieuse de ce qui se passe en son giron, curiosité qui la poussera à s'ouvrir à d'autres cultures pour une plus grande harmonie. «Célébration de l'être. Célébration de la ville d'accueil. Et célébration des langues d'origine. Woumble/Farbrenge est aussi un pari. Pari sur l'avenir, pour un Montréal ouvert, grand, capable d'accepter l'autre dans son opacité», écrit Rodney Saint-Éloi. Ce pari semble bien engagé puisque le spectacle qui sera inauguré au festival Metropolis bleu, est déjà appelé à voyager. Des représentations sont prévues au Canada et aux États-Unis.

Collaboratrice du Devoir

Woumble/Farbrenge, le jeudi 6 avril à 20h30, à la salle Alfred-Rouleau.

Write pour écrire

La fin des solitudes

Véritable précurseur du festival littéraire multiculturel Metropolis Bleu, l'événement Write pour écrire, créé en 1996, cherchait à établir des ponts entre les cultures littéraires francophone et anglophone de Montréal. L'écrivaine montréalaise Ann Charney, cofondatrice de l'événement, revient sur les circonstances de sa création.

CHRISTIAN DESMEULES

«Vous savez, je ne suis pas vraiment une écrivaine anglophone, lance un peu à la blague Ann Charney. Je suis seulement déguisée en écrivaine anglophone!» La boutade a néanmoins un peu de vrai. Née en Pologne en 1940, elle arrive à Montréal à l'âge de onze ans avec ses parents. Après des études à l'université McGill, où elle obtient une maîtrise en littérature française, suivies de trois années à la Sorbonne de Paris, Ann Charney revient à Montréal — une licence de lettres en poche ainsi qu'une connaissance approfondie de la langue française. «J'ai alors découvert tout un autre Montréal, beaucoup plus agréable que celui que j'avais connu avant.»

D'abord journaliste politique pour la revue Maclean's, où elle tenait une chronique intitulée A view from Quebec, elle a par la suite travaillé pour Saturday Night, divers journaux et magazines de Montréal ou Toronto: «Il me semblait que les choses les plus intéressantes qui se passaient au Québec étaient en français. J'étais attirée par cette réalité, et j'ai été reçue avec beaucoup de chaleur.» Paul Rose, Claude Jutra ou Pierre Vallières sont ainsi passés sous son regard sensible et acéré de «décrypteuse» de la réalité québécoise.

Réunies en 1995 par l'éditeur montréalais Vehicule Press sous le titre de Defiance in Their Eyes: True Stories from the Margins (Héros inconfortables, Stanké, 1996), certaines de ces chroniques avaient d'ailleurs fait à l'époque un certain bruit au Canada anglais, brassant la cage des préjugés et de la tranquille ignorance entre les deux solitudes.

Son premier roman, Dobryd, d'abord paru à Toronto en 1975, puis en traduction française chez VLB en 1993, s'ouvre sur cette phrase difficile à oublier: «A cinq ans, j'avais passé la moitié de ma vie cachée dans le fenil d'une grange.» A mi-chemin entre le roman et l'autobiographie, Dobryd raconte l'histoire d'une jeune juive polonaise née avec la Seconde Guerre mondiale et qui immigrera au Canada avec sa famille. Plus récemment, Le Jardin de Rousseau (Flammarion Québec, 1999) a reçu un accueil chaleureux, conférant une résonance internationale à son œuvre — qui est aujourd'hui publiée en France aux Éditions Sabine Wespieser.

De l'idée au geste

Membre de l'UNEQ (Union des écrivains et écrivains québécois) depuis un certain temps, Ann Charney trouvait pourtant que cela n'avait pas suffi à lui faciliter les contacts avec ses collègues francophones. Son mari, Melvin Charney, artiste et architecte bien connu, professeur à l'Université de Montréal, connaissait pourtant dans son domaine une autre réalité. «Je voyais qu'il y avait beaucoup d'échanges parmi les artistes visuels, des deux côtés de la division linguistique de Montréal. Je crois que j'étais un peu jalouse, se souvient-elle en riant. Je me suis dit qu'on pourrait très bien faire la même chose entre écrivains.»

Amie de l'écrivaine Monique Proulx, mais aussi de Jean-Claude Germain, Ann Charney déplorait ainsi depuis longtemps cet isolement. «Je trouvais bizarre que, sur-

VOIR PAGE G 5: CHARNEY



SOURCE VEHICULE PRESS

L'écrivaine Ann Charney

POÉSIE

Nouveautés du printemps 2006



JOSÉ ACOULIN et MARTINE AUDET

Personne ne sait que je t'aime

MUSIQUES ORCHESTRALES - MICHEL F. CÔTÉ



L'emportement

Annie B. Lefebvre

L'histoire d'une femme-utopie nommée Liberté...

Sur le DVD: musique de Marcelle Deschênes, voix de Suzanne Clément

1 livre-DVD en librerie le 26 avril 2006 à 29,95 \$



ANNIE B. LEFEBVRE

► liberté

MONTRÉAL CAPITALE MONDIALE DU LIVRE?

Brigitte Bouchard - François Couture - Isabelle Dumont
Yvon Lachance - Pierre Lefebvre - Catherine Mavrikakis
Stanley Péan - Pierre Popovic - Jean-Philippe Warren
et Daniel Canty - Karine Hubert - Christian Monnin
Steve Savage

www.revueliberte.ca

Triptyque

www.triptyque.qc.ca
triptyque@editiontriptyque.com
Tél.: (514) 597-1666



MARIE HÉLÈNE POITRAS
La mort de Mignonne
et autres histoires
nouvelles, 171 p., 19 \$

«Marie Hélène Poitras nous apporte la confirmation d'un talent que l'on devinait bien réel, parfaitement équilibré entre la sensibilité, l'invention et la profondeur.»
Christian Desmeules, Le Devoir



Marie Hélène Poitras
LA MORT DE MIGNONNE
et autres histoires

FINAliste AU PRIX DES LIBRAIRES



Gomme de xanthane



BERTRAND LAVERDURE
Gomme de xanthane
roman, 193 p., 20 \$

Gomme de xanthane lie la banalité du quotidien à l'imaginaire, entremêle habilement les narrations et nous convie, non sans humour, au cénacle des poètes québécois.

LITTÉRATURES

CHARNEY

SUITE DE LA PAGE G 4

le plan personnel, j'avais tous ces amis écrivains francophones avec qui j'avais beaucoup de choses en commun, raconte-t-elle. Parce que la vie d'un écrivain, quelle que soit la langue dans laquelle il écrit, ça se ressemble souvent beaucoup. Aussi, je pense que les écrivains se sentent plus isolés que les artistes. Or, sur le plan public ou commun, il n'y avait pas vraiment de lieu de rencontre. C'est à partir de ce constat que l'idée de Write pour écrire est venue.

Ann Charney, l'écrivaine et journaliste littéraire Mary Soderstrom ainsi que Linda Leith, fondatrice et actuelle directrice artistique de Metropolis Bleu, décident en 1996 de mettre sur pied un spectacle littéraire qui réunirait les deux solitudes de temps d'une soirée. «Au lieu de lire nos propres œuvres, poursuit-elle, l'idée était de lire celles de nos collègues francophones traduites en anglais. Et il semble que c'est une idée qui a plu à beaucoup de monde, puisque le premier événement a tout de suite fait salle comble.»

Il était une fois dans l'est

C'est ainsi que, le 31 octobre 1996, dans la petite salle du Lion d'Or située angle Ontario et Papi-neau dans l'est de la ville, quatre écrivains francophones et quatre écrivains anglophones montréalais participaient à un événement littéraire intitulé *Write pour écrire*. Chacun des auteurs y lisait des extraits de l'œuvre de son vis-à-vis.

Nicole Brossard, Ann Charney, François Charron, Gail Scott, Monique Proulx, Yann Martel, Patrice Desbiens et Josh Freed étaient les vedettes de cette première soirée animée par Winston McQuade, tandis que Danielle P. Roger et Rainer Wiens assuraient l'emballage musical. Présenté sous la direction artistique de D. Kimm, l'événement était le résultat des efforts communs de l'Union des écrivains et écrivains québécois (UNEQ) et de la Writer's Union of Canada.

L'année suivante, le Lion d'Or accueillait la seconde édition de *Write pour écrire*, animée cette fois par Marie-France Bazzo. Huit écrivains montréalais participaient à la soirée: David Homel, Trevor

Ferguson, Erin Mouré, Gerry Shikatani et les francophones Paul Chamberland, Marie-Claire Blais, Madeleine Gagnon et Suzanne Jacob. À tour de rôle, les écrivains y ont lu en langue originale leurs écrits ainsi que des extraits glanés dans les ouvrages d'un de leurs collègues écrivant dans l'autre langue.

Pour sa dernière édition, en 1998, l'événement jumelait Louise Desjardins et Georges Szanto; Jean-Paul Daoust et David Solway; Fernand Durepos et Josey Vogels; Jean Désy et Merrily Welsbord. Chacun des duos devait entretenir durant l'été une correspondance avec son vis-à-vis. Le résultat a été lu en public au cours de la soirée.

Une bougie d'allumage

«Je crois que *Write pour écrire* a été un très grand succès», estime Ann Charney, près d'une dizaine d'années plus tard. Et cela, des deux côtés de la frontière. Puisque, tant du côté anglophone que du côté francophone, l'événement a fait connaître des écrivains qui n'étaient pas connus dans l'autre langue. Il y a d'ailleurs eu beaucoup de demandes par la suite pour que ça continue. On peut aussi croire que l'événement a servi de bougie d'allumage et fait des «petits».

Ainsi, créée par Linda Leith en 1997, la fondation Metropolis bleu, organisme sans but lucratif dont la mission est de «rassembler des gens de différentes cultures pour partager le plaisir de lire et d'écrire», donnera naissance en avril 1999 au festival littéraire multiculturel du même nom. Mis sur pied par D. Kimm en 2002, première directrice artistique de *Write pour écrire*, le festival Voix d'Amérique se consacre pour sa part à la littérature orale, au *spoken word* et au texte «performé». Des passerelles ont été tendues entre les cultures, des liens qui n'existaient pas auparavant subsistent encore, des brèches durables ont été percées.

Notons que le mercredi 5 avril prochain, en ouverture de l'édition 2006 du festival Metropolis Bleu, Ann Charney se verra remettre les insignes d'officier de l'Ordre des arts et des lettres du gouvernement français.

Collaborateur du Devoir

Entretien avec Andreï Makine

La vie imprévisible

«Il faut être intolérant dans la littérature»

Depuis 1985, l'écrivain Andreï Makine vit en France. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Le Testament français*, prix Goncourt 1995 et prix Médicis, défendra-t-il à Montréal la position selon laquelle l'invention s'opère à même la langue qu'il écrit?

GUYLAINE MASSOUTRE

Voudrait-on voir en Andreï Makine un écrivain russe qu'il proteste énergiquement: «cette littérature à laquelle je n'appartiens pas», dit-il péremptoirement et d'emblée. Vingt ans de vie française l'ont assurément transformé: «C'est la langue qui nous définit», affirme-t-il. Si on écrit en français, on est bien sûr un écrivain français. Même le fait de parler d'écrivains francophones, à mon avis, n'a pas de sens. Quelqu'un qui commence à écrire en français devient automatiquement un écrivain français. Un bon ou un mauvais écrivain, cette question est beaucoup plus importante.

Si la langue détermine l'écrivain, Makine a gardé sa sensibilité russe. Elle l'aide à se distancer du monde français. Aussi, certains écrivains russes continuent de compter beaucoup à ses yeux. C'est le cas d'Yvan Bounine, qui évoque la Russie avec une grande finesse, unique: «Beaucoup moins connu que Tchekhov, Gogol, Tolstoï, Dostoïevski surtout, c'est l'un des plus grands stylistes. C'est le dernier grand écrivain russe, je veux dire de la vieille Russie.»

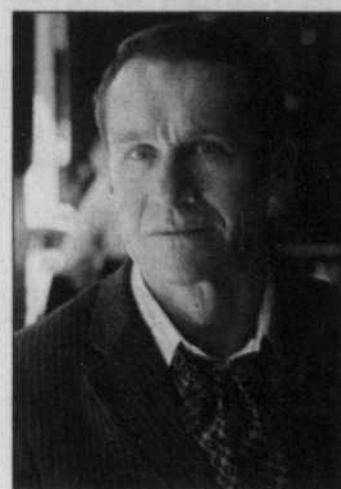
Comme eux, Makine raconte des histoires russes. Est-il pour autant dans le même sillage? «Je ne crois pas qu'il y ait une influence directe. En fait, ce serait impossible. Plus le style est unique et fort, moins il est imitable. C'est d'ailleurs la marque du grand style. Gide disait: «les chefs d'œuvre n'ouvrent pas les portes, ils les ferment». Après un grand roman, poursuivre ne donnera que des épigones, pas plus.»

Tout est là, dans ce caractère inimitable. Makine s'enflamme. Le stylisteur, dit-il, n'est qu'un mauvais écrivain qui a la manière de composer un roman baroque, naturaliste, social, XIX^e siècle tout au plus. Le romancier doit au contraire viser l'insondable: «La narration est la base. Sans caractère, on ne peut pas aller au-delà des situations. Ce qui m'intéresse, c'est de camper une histoire traditionnelle, mais de la dépasser tout à coup. Le personnage réduit à sa fonction psychologique se met à rompre cette gangue et nous révèle une existence propre. Dans ce basculement stylistique se découvre son mystère.» Voilà révélée la matière imprévisible, voire inavouable, du magma indéfinissable mais essentiel qui git dans l'humain.

Le lecteur

Quelle sorte de lecteur Makine est-il donc? «Un lecteur très lent, qui retient les livres qu'il a lus, assez difficile, exigeant, intolérant même. Il faut être intolérant dans la littérature, contrairement à la vie quotidienne où on accepte les autres.» La littérature, c'est l'idéal. C'est pourquoi, quand il est question de mettre la vie en scène par l'écriture, Makine ne fait aucune concession.

Il insiste. À côté de la littérature de divertissement — polars ou livres qu'on présente à la télévision —, la grande littérature doit avoir sa place. Lire demeure une expérience de transfiguration: «Si vous entrez dans un livre et que vous en sortez exactement le même spirituellement, psychologiquement, métaphysiquement, ce livre n'a pas d'utilité pour vous. C'est peut-être de votre faute, mais aussi celle de l'au-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Andreï Makine

teur.» Un grand styliste, quant à lui, invente sa vision.

Inutile de chercher une diaspora d'écrivains russes, selon Andreï Makine. «Il n'y a pas d'émigration russe comme il y en a eu avant la guerre. Il y a des cercles autour des églises.» Pas davantage question de le croire bien informé à propos de ce qui se fait en Russie aujourd'hui: «Je lis très peu de cette littérature; c'est plutôt occasionnel, à la faveur d'un voyage d'ami qui me rapporte quelque chose. Ma connaissance est très fragmentée.»

Le Makine lecteur privilégie-t-il la poésie ou le roman? Pas du tout. «Bounine, par exemple, est un prosateur, c'est-à-dire un poète dans la prose. J'aime beaucoup ce genre d'écrivains qui opèrent une synthèse entre deux sortes d'investigation littéraire, la poésie et la prose. Sinon, on tombe vite dans un genre très narratif, où seule l'intrigue compte, ou bien dans les petites stylisations que les Français adorent, où l'écriture s'admire. On dit: Ah! Quelle métaphore! Mais il n'y a rien au-delà. Que des calembours, des jeux de mots et des procédés.»

Le goût du sensible

Si Makine donnait un conseil

à un jeune écrivain, comme Chklovski le faisait (dans *Technique du métier d'écrivain*, 2006), lui dirait-il de travailler la matière de son temps? «Il y a des choses passionnantes dans le formalisme russe. Par exemple, l'«étrangement»: pour être poétiquement valable, il faut que l'objet décrit par un écrivain soit étrange. Je suis absolument d'accord avec cette jolie idée de Chklovski selon laquelle l'objet se pose par un paramètre qui nous échappe dans notre vie quotidienne. Là, il commence à exister. Mais essayer de maîtriser cette force anarchique qu'est le génie d'un écrivain dans une case précise, que ce soit l'espace ou le temps, c'est la disséquer, la dépecer et il ne reste que la carcasse, le squelette.»

Le grand art est sensoriel. Makine se méfie des échafaudages théoriques chez les écrivains, façon Robbe-Grillet ou même Kundera: «L'écrivain doit se réduire pour croître ailleurs», dit-il, inspiré. La quête russe de l'absolu, slogan excepté, lui est manifestement plus sympathique: «On peut trouver l'absolu dans une goutte d'eau, dans un regard de femme, dans le sourire d'un enfant. J'aime ce qui est concret, charnel, sensitif.»

À Montréal, Makine éveillera-t-il quelques consciences sur leur existence, comme il aimerait le faire? Il ajoute encore, stigmatisant le rhéteur qui dort en chacun de nous: «La pensée est plus facile que l'image poétique. Il faut passer des mois pour trouver une métaphore digne de ce nom. L'art ne s'apprend pas. Il faut le découvrir soi-même.»

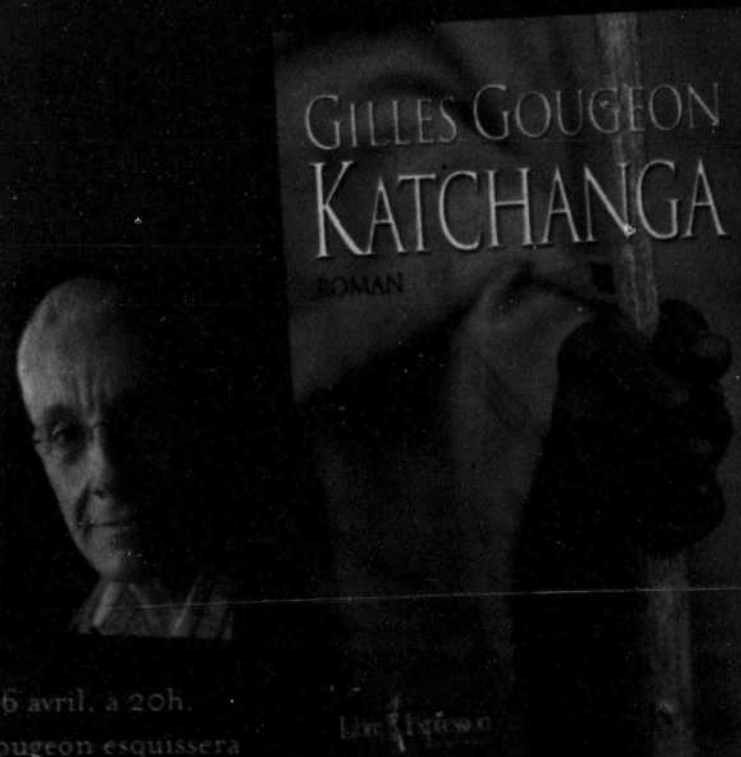
Chaque phrase est pour lui un pion sur le grand échiquier. S'il l'avance, c'est que la stratégie fait partie du combat.

Collaboratrice du Devoir

Face à face: Andreï Makine, une rencontre animée par Raymond Cloutier au Grand Salon le jeudi 6 avril à 19h.

UNE VILLE, DES MOTS

NOS AUTEURS AU 8^E FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEU



Le jeudi 6 avril, à 20h,
Gilles Gougéon esquissera
les «Portraits d'une identité».

De plus, diverses lectures publiques viendront ponctuer le Festival littéraire. Dimanche 9 avril des midi, avec son dernier roman *Katchanga*, Gilles Gougéon vous fera voyager de «L'ici vers l'ailleurs».

Katchanga
Gilles Gougéon
24,95 \$



La série de lectures

«Montréal, vous connaissez?» est une invitation à découvrir les mille et un visages littéraires de la ville. Vendredi 7 avril, à 16 h, ce sera au tour de Steve Proulx de prendre la parole et de nous parler de son dernier ouvrage *Les saisons du Parc Belmont*.

Les saisons du Parc Belmont
Steve Proulx
24,95 \$



Libre Expression

Librairie du Devoir

LITTÉRATURES

Le livre au Québec

Au-delà de l'offre et de la demande

«Fait-on vraiment la promotion de la lecture?»

Montréal, capitale mondiale du livre? C'est le titre d'une table ronde qui se tiendra dans le cadre de Metropolis bleu et portera sur l'état et la santé du livre au Québec, en cette année où Montréal est coiffée de ce titre. L'animation de cet événement incombe à Pierre Lefebvre, rédacteur en chef de la revue «Liberté», dont le dernier numéro porte précisément sur cette question.

PIERRE VALLÉE

Fait à souligner: le point d'interrogation à la fin du titre de la table ronde n'est pas une faute de frappe. «C'est le côté rhétorique de cette question», admet Pierre Lefebvre. Évidemment, la nomination de Montréal en tant que capitale mondiale du livre n'est pas une mauvaise chose en soi, mais peut-on vraiment affirmer qu'elle l'est vraiment? L'état du livre à Montréal, comme dans l'ensemble du Québec d'ailleurs, ne nous apparaît pas glorieux. Nous avons voulu prendre un peu de recul et y réfléchir.

Lit-on trop peu au Québec? Pierre Lefebvre préfère envisager la question sous un autre angle. «Est-ce qu'on encourage vraiment les gens à lire? Fait-on vraiment la promotion de la lecture?», s'interroge-t-il plutôt. Il rappelle à juste titre que les élites du Québec ont longtemps entretenu une attitude de méfiance envers la culture en général, et le livre en particulier, comme en témoigne la mainmise de l'Église sur les livres à l'époque pas si lointaine de l'Index.

Glissement sémantique

De plus, la situation du livre s'inscrit dans le contexte socioculturel qui prédomine présentement et, en ce sens, elle est semblable à ce qui se passe dans l'ensemble des autres disciplines culturelles. «Ce courant a commencé au début des années 70 quand le ministère de la Culture a parlé pour la première fois du concept d'industries culturelles. Dès lors, il s'est opéré un glissement sémantique. Le livre est devenu un produit comme un autre et le marché devient alors le facteur déterminant.»

Cela a aussi introduit, selon lui, la culture du «tout se vaut: Dostoïevski ou Alexandre Jardin, c'est du pareil au même». S'il est vrai que les livres de cuisine et de connaissance de soi, secondés par les succès de librairie d'auteurs d'ici ou d'ailleurs, sont les vaches à lait des libraires, il remarque qu'à son arrivée à Montréal en 1980, les librairies possédaient encore un fonds intéressant. «On pouvait y trouver aisément du Rabelais et l'on tenait des livres qui n'étaient pas nécessairement tous des nouveautés.» Chose qui aujourd'hui se fait de plus en plus rare. «On y

trouve encore les œuvres incontournables, c'est-à-dire les livres qui figurent encore au curriculum des études, mais pour le reste, ça devient de plus en plus mince. Il y a peu de chance de découvrir des livres qu'on ne connaît pas.»

Surproduction littéraire

Pierre Lefebvre croit que l'on publie trop de livres au Québec. Il en attribue la faute au système d'aide financière en place qui subventionne les éditeurs en fonction des titres publiés. «Ça n'incite aucunement les éditeurs à faire leur travail de tamis. C'est une politique qui avait sa valeur dans les années 60, mais qui aujourd'hui est devenue contre-productive.»

Parmi les effets pervers de cette surproduction, il y a la gestion par les libraires de ces nouveautés. «Ils n'arrivent plus à gérer le flot de livres.» En règle générale, un nouveau livre séjourne sur la table des nouveautés environ un mois avant de se retrouver sur les tablettes. Au bout de trois mois, s'il n'affiche pas assez de ventes, il est retourné. «Le flot de nouveautés fait en sorte qu'un livre en chasse un autre.» Le problème de la surproduction se retrouve aussi du côté des chroniqueurs littéraires, tout autant submergés par les nouveautés. «Il arrive même que la critique soit publiée alors que le livre n'est plus en librairie.»

Distribution et vente homogènes

Depuis quelques années, la vente et la distribution des livres est de

plus en plus l'affaire de gros joueurs. «La mode est aux chaînes, ici comme dans le reste du monde. On nous dira qu'il se vend ainsi plus de livres, mais ce sont les mêmes qui sont vendus. L'offre s'uniformise et l'on perd en diversité.»

D'autant plus qu'il ne lui apparaît pas prudent de mettre tous ses œufs dans le même panier. Il rappelle qu'il n'y a pas si longtemps, la chaîne Renaud-Bray a été obligée de se mettre à l'abri de ses créanciers. «Ce sont des colosses aux pieds d'argile. Une seule de ces entreprises en difficulté aurait un effet domino sur l'ensemble de l'industrie.»

Il plaide plutôt pour le maintien des librairies indépendantes, seules à ses yeux encore capables d'offrir la diversité et de se donner une personnalité littéraire propre. «Il faudrait cependant créer un réseau de librairies indépendantes et pour cela, une politique gouvernementale pour aider à consolider ce réseau est nécessaire.»

Pierre Lefebvre ne croit pas que la seule notion de l'offre et la demande doive tout déterminer dans le milieu du livre. «Bien sûr, certains entrent dans une librairie pour acheter un livre en particulier. Mais souvent, on ne sait même pas ce qu'on cherche. Et c'est souvent à ce moment que l'on fait nos plus belles découvertes.»

Collaborateur du Devoir

Montréal, capitale mondiale du livre?, le dimanche 9 avril à 14h30, au Salon Picardie.

Fondation Metropolis bleu

À livres ouverts

«Créer un lieu où l'on pourrait faire tomber certaines barrières linguistiques»

En quelques années seulement, la Fondation Metropolis bleu (FMB) s'est imposée comme un élément incontournable de la scène littéraire québécoise. Une décennie a suffi à l'organisme à but non lucratif pour devenir le point de rencontre d'un nombre sans cesse croissant d'amoureux de la lecture et de l'écriture. S'il est vrai que la passion de la lecture est contagieuse, la FMB s'en fait le principal virus.

ULYSSE BERGERON

Qui prétend qu'on ne lit pas au Québec? En fait, la Fondation Metropolis bleu fait mentir tous ceux qui oseraient répondre à cette question par l'affirmative. Par ses nombreuses activités qui s'échelonnent tout au long de l'année, la FMB stimule et vivifie les passions de lire et d'écrire. Son objectif déclaré: abolir les cloisons entre cultures et langues — celles-là mêmes qui alimentent une certaine incompréhension — afin de rendre toujours plus accessible l'univers de la création littéraire.

«L'idée première de la fondation, c'était de créer un lieu où l'on pourrait faire tomber certaines barrières linguistiques, mais aussi des perceptions et des méconnaissances des autres littératures. On voulait favoriser l'ouverture d'esprit pour que les gens se disent: "Bien voilà! ça vaut la peine d'aller découvrir ce qui s'écrit dans d'autres langues, ça nous apporte quelque chose",» avance la directrice des communications de la Fondation Metropolis bleu, Sophie Cazenave.

Les origines de la FBM puisent à même une initiative originale de trois écrivaines membres de la Writers Union of Canada. En 1996, Linda Leith, Ann Charney et Mary Soderstrom organisent avec l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) un événement nouveau genre qu'elles intitulent *Write pour écrire*. L'événement vise alors à réduire le fossé qui sépare trop souvent les écrivains de leur lectorat. Le succès est immédiat. Un an plus tard, Linda Leith poursuit dans cette voie et met sur pied la fondation, qu'elle définit comme une initiative créée «par des écrivains et des lecteurs pour des écrivains et des lecteurs».

Diversité

Depuis, la fondation n'a cessé de prendre du galon. Outre son populaire festival annuel, elle chapeaute tout au long de l'année une foule d'activités qui mettent en avant le plaisir d'écrire et de lire.

La FMB a mis sur pied de nombreux programmes éducatifs destinés aux «jeunes du primaire, du secondaire et des cégeps». Pour la majorité, il s'agit d'ateliers pédagogiques qui permettent aux étudiants de rencontrer des auteurs et de discuter avec eux de leur passion commune. Au nombre des écrivains qui se sont prêtés au jeu, on retrouve Patrick Sénécal, Yann Martel, Stanley Péan et Nelly Arcan.

Grâce au soutien de Bell, ces activités s'étendent maintenant à l'ensemble de la province, mais aussi à plusieurs régions hors Québec. «On organise des rencontres avec des auteurs par le biais de nouvelles technologies de communication. Cela nous permet, par exemple, de rejoindre des classes en Alberta. Les

étudiants peuvent alors échanger avec des auteurs qui sont, au même moment, à Montréal, par exemple», explique-t-elle.

Depuis 2000, près de 70 auteurs et 3500 étudiants ont participé à ces programmes. En 2005, 432 étudiants et leurs 60 enseignants venus de 39 écoles secondaires et cégeps ainsi que 170 participants venus des régions et de l'extérieur du Québec ont bénéficié de ces initiatives.

Alphabétisation

La FMB s'investit également auprès de la clientèle analphabète, estimée à près de un million au Québec. De concert avec la Fondation pour l'alphabétisation, elle a élaboré un programme qui a pour but de sensibiliser les communautés francophone et anglophone à l'immense défi que représente l'alphabétisation. Par des activités, la FMB tisse des liens avec des groupes et des organismes qui œuvrent dans le secteur.

«On a mis sur pied, pour ceux qui sont plus avancés, des ateliers de création. Un auteur est invité à venir parler de son métier et de son expérience. C'est très motivant!», indique-t-elle. À titre d'exemple, elle souligne la participation, l'an dernier, de Naïm Kattan, romancier québécois d'origine irakienne (et collaborateur au *Devoir*) qui publie depuis plusieurs décennies en français, une langue qui n'est pas sa langue maternelle. «C'est encourageant pour ceux qui apprennent à lire et à écrire de rencontrer quelqu'un qui a appris une langue qui n'est pas la sienne, qui écrit maintenant dans cette langue et qui la maîtrise parfaitement», commente Mme Cazenave.

Rencontres

La FMB a développé un autre créneau fort populaire, les Séries littéraires. Sophie Cazenave explique: «Avec le temps, on s'est rendu compte qu'il y avait une forte demande pour les rencontres entre les lecteurs et les écrivains; des rencontres où on en apprendrait davantage sur le métier, mais également où on pouvait en connaître plus sur les techniques d'écriture. En ce sens, les Séries littéraires sont en quelque sorte les petits frères du festival.»

Aujourd'hui, le rayonnement de la fondation dépasse largement l'île de Montréal. En plus d'un partenariat avec le Salon du livre de Québec, la FMB s'associe à des villes d'un peu partout à travers le monde. Elle s'est impliquée auprès de la foire internationale qui se déroulait en 2003 à Guadalajara, au Mexique. «C'est important d'établir des liens avec des organismes qui font des choses semblables à ce qu'on fait», note-t-elle. D'ailleurs, au cours des prochaines années, la FMB compte tisser encore plus de liens avec l'étranger.

Collaborateur du Devoir

Bandes dessinées

Bibliothécaires, à vos rayons!

La bande dessinée jouit actuellement d'une respectabilité et d'une popularité inégalées dans son histoire. On serait tenté de parler d'un second âge d'or. En 2005, pour l'Europe francophone seulement, 203 éditeurs ont publié 3600 titres liés à la bédé. C'est afin de mettre à jour les connaissances sur ce médium en ébullition que l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de documentation (ASTED) organise le colloque «Le savoir par la bande/Strips of knowledge». Le programme est riche et séduisant: des conférences et tables rondes par des grands noms évidemment, mais aussi une exposition, des films et des lancements.

DENIS LORD

Bibliothécaire à l'université Concordia, Olivier Charbonneau est le coordonnateur de ce colloque et a joué un rôle primordial dans l'adoption de sa thématique. Le monsieur est féru de bande dessinée: dans le cadre de ses recherches en bibliothéconomie, il a aidé la Bibliothèque nationale du Québec à se doter d'un fonds de bande dessinée anglophone de 1000 titres. «En bande dessinée», explique Charbonneau, il y a actuellement un grand foisonnement d'explorations — autobiogra-

phies, reportage, etc. Avec le roman de poche, c'est aussi le seul genre littéraire dont les ventes soient en croissance. La bédé fait une compétition exceptionnelle à Internet et aux jeux vidéo.»

«Le colloque vise à favoriser et actualiser les connaissances des bibliothécaires sur la bande dessinée contemporaine, afin qu'ils en connaissent les thèmes et les genres. Il faut qu'elle soit bien présentée. Le but du jeu est de s'assurer que les bibliothèques aient une bonne collection. Ce ne sera pas le cas si elles s'arrêtent aux stéréotypes comme la ligne claire.»

En Amérique du Nord et particulièrement aux États-Unis, la présence de la bédé dans les rayons des bibliothèques est un phénomène très récent. «Le système de classification décimale Dewey prédomine dans les bibliothèques publiques», précise Olivier Charbonneau. On n'y a pas encore mis au point une logique adéquate de classification de la bédé. Vers 2003, il y a eu un appel de commentaires pour aider à remédier à la situation. Or, le Québec a les meilleures collections de bédés en Amérique du Nord. Nous avons suggéré des pistes, il y a eu un dialogue entre francophones et anglophones. D'ailleurs, lors du colloque, Julianne Beall, assistante-éditrice du système de classification Dewey, viendra présenter l'état des choses.»

Ouverture et continuité

Avec sa forte orientation institutionnelle, le colloque Le savoir par la bande s'adresse d'abord aux professionnels du livre et constitue pour eux une activité de formation. «Néanmoins, précise M. Charbonneau, tous sont invités. L'ASTED désire un rayonnement auprès du grand public.» C'est la

première fois que l'organisme élabore un événement d'une telle envergure. Pour l'occasion, il s'est associé avec le festival Metropolis bleu, la Cinémaèque et la Société pour la promotion de la science et de la technologie (SPST), qui propose un volet mettant l'accent sur l'apprentissage de la science par la bande dessinée. Jean-Dominic Leduc, comédien et chroniqueur bédé à *Mas-tu lu* (Télé-Québec), est l'animateur du colloque.

Le grand public est particulièrement convié au spectacle d'ouverture du mercredi 5 avril à 20h au Centre Pierre-Péladeau. La soirée débutera avec une conférence d'Emmanuel Guibert intitulée *Dialogue sur le regard*. Avec Frédéric Lemercier et Didier Lefèvre, Guibert est l'auteur de la trilogie *Le Photographe*. En 1986, Lefèvre, photographe reporter, accompagnait en Afghanistan une mission de Médecins sans frontières. La trilogie, juxtaposant merveilleusement dessins et clichés, est le récit de ce périple. Cette conférence sera reprise le lundi 10 avril à Québec, au Musée de la civilisation.

VOIR PAGE G 8: RAYONS

les écrits
La revue des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

no 116
AVRIL 2006

les écrits

Danielle Fournier
Hughes Corriveau
André Brochu
Andrea Moorhead
Sylvie Nicolas
André Berthiaume
Saint-John Kauss
Michel Dumas
Jean-Claude Brochu
Georges Leroux
Paul Chamberland
Yvon Rivard

En vente dans toutes les librairies • Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS):

☐ RÉSIDENTS DU CANADA	25 \$
☐ INSTITUTIONS	35 \$
☐ RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER	35 \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ COURRIEL _____

Gi-joins un chèque à l'ordre de *Les écrits*. À retourner à l'adresse suivante:

les écrits
Case postale 87 Succursale Place du Parc Montréal (Québec) H2X 4A3
Téléphone: (514) 499-2836 • Télécopieur: (514) 499-9954
lesecrits@internet.uqam.ca

LIBROS EN ESPAÑOL
Las Américas.ca

AUTEURS INVITÉS CETTE ANNÉE :

José Carlos Somoza, espagnol d'origine cubaine,
Tomás Segovia, espagnol qui a vécu longtemps au Mexique,
et les écrivains hispaniques
Gilberto Flores Patiño,
Pablo Urbanyi,
Alejandro Saravia,
Blanca Espinoza
et **Dulce María Zúñiga**.

Leurs livres seront en vente à LAS AMERICAS, co-participant de la Librairie Métropolis Bleu, pendant la durée du Festival, et à la Librairie LAS AMERICAS en tout temps

10 St-Norbert Montréal, Qué. Canada H2X 1G3

Téléphone: (514) 844-5994
Télécopieur: (514) 844-5290
Courriel: librairie@lasamericas.ca
www.lasamericas.ca

DOLLIER DE CASSON
HISTOIRE DU MONTRÉAL DE 1640 À 1672
Texte adapté et commenté par Aurélien Boisvert

« Cette édition qui convient à un très vaste public... est aussi bien informée que respectueuse de son public, avec ses notes agréablement rédigées, ses nombreux appendices. »
(Québec Français, no 8)
Prix total : \$ 20

Les Éditions 101 Enr.
C. P. 591, Succ. Desjardins Montréal H5B 1B7
au.boisvert@sympatico.ca
http://www3.sympatico.ca/au.boisvert

LANCTÔT
ÉDITEUR

Dans le cadre du Festival Métropolis bleu, Lanctôt éditeur vous invite au lancement du livre *Jacques Ferron Chroniques Littéraires 1961-1981* sous la direction de Luc Gauvreau et de Ginette Michaud, le 6 avril à partir de 17 h, au Planète Libre 812, rue Rachel Est.

Jacques Ferron
Chroniques littéraires
1961-1981



BLUE MET 8^E FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEU

du 5 au 9 avril 2006

Une ville, des mots * The City of Words * Ciudad de las palabras

WWW.METROPOLISBLEU.ORG

Hôtel Hyatt Regency Montréal

1255, Jeanne-Mance / Métro Place-Des-Arts

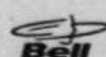
Info Festival : 937-BLEU



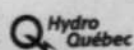
129 ÉVÉNEMENTS EN 5 JOURS : SPECTACLES, TABLES RONDES, LECTURES, ATELIERS, LANCEMENTS, CONFÉRENCES...

PRÈS DE 300 PARTICIPANTS : Michel Tremblay ■ Derek Walcott ■ Tomás Segovia ■ Andreï Makine ■ Ruth Reichl ■ François Schuiten ■ Noëlle Châtelet ■ Carlos Somoza ■ Erel Adnan

■ Yann Martel ■ Jean-Claude Germain ■ Louise Dupré ■ Benoît Peeters ■ MarkTewksbury ■ David Bezmozgis ■ Jean Barbe et beaucoup d'autres.



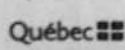
AIR CANADA



Transcontinental



Conseil des Arts
du Canada



Montréal

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



95.1

88.5

LE DEVOIR

The Gazette

FONDATION
METROPOLIS
BLEU

LITTÉRATURES

Littérature anglo-montréalaise

Un passé glorieux

Ils sont nombreux à obtenir une reconnaissance internationale

De Frances Brook, auteure de *History of Emily Montague* (1769), considéré comme le premier roman écrit en Amérique du Nord, jusqu'à Yann Martel, lauréat du Man Booker Prize 2002 avec *Life of Pi*, la littérature anglo-montréalaise a toujours été d'une vigueur remarquable. Tout un monde, hormis quelques exceptions, qui est souvent ignoré tant des lecteurs francophones du Québec que des lecteurs anglophones... du reste du Canada.

CHRISTIAN DESMEULES

La mort, en janvier 2006, de l'immense poète Irving Layton, figure incontournable du Montréal des années 1940 et 1950, est venue nous rappeler l'existence d'un âge d'or des lettres anglophones à Montréal. Au milieu du XX^e siècle, il n'est pas exagéré d'affirmer que la littérature canadienne-anglaise était une réalité encore largement montréalaise.

Encore à cette époque, Montréal était la plus grosse ville canadienne, son activité culturelle et intellectuelle en faisant un pôle majeur d'où rayonnaient plusieurs auteurs importants. A. M. Klein (1909-1972), Louis Dudek (1918-2001), Stephen Leacock (1869-1944), Hugh MacLennan (1907-1990), Frank Scott (1899-1985, immortalisé par Jacques Ferron dans son roman *Le Ciel de Québec*) et Irving Layton, pour n'en nommer

que quelques-uns, incarnaient les fleurons de la littérature canadienne... et montréalaise.

Deux solitudes

La montée du nationalisme au Québec, de pair avec l'explosion culturelle des années 1960 et 1970 et l'exode de milliers d'anglophones, a ainsi un peu éclipsé, aux yeux du Canada anglais, la réalité littéraire anglo-montréalaise. «Le résultat s'est traduit par une plus grande conscience envers la scène culturelle québécoise émergente — mais ce qui passait dans le Québec anglophone était noyé dans l'effervescence francophone», souligne une étude sur la situation des écrivains anglophones du Québec rendue publique en octobre dernier et commandée par la Québec Writer's Federation.

Raising the profile of Quebec english-language writers, réalisée par l'écrivaine et journaliste littéraire Mary Soderstrom, rappelle

COURTOISIE THE GAZETTE
Irving Layton (1912-2006)

que les écrivains de langue anglaise du Québec sont encore souvent méconnus au Canada anglais. Négligés par les critiques, les organisateurs de festivals et l'«establishment» littéraire canadien en général, beaucoup d'écrivains de langue anglaise au Québec ont aujourd'hui le sentiment d'être les parents pauvres du monde littéraire canadien.

Originaire de Glace Bay, en Nouvelle-Écosse, Hugh MacLennan a été professeur au Lower Canada College près de Montréal, après des études en Europe et aux États-Unis, et publie en 1945 *Two Solitudes* (Deux solitudes, traduit en français en 1963), qui raconte le parcours de francophones et d'anglophones du Québec. Entre la crise de la conscription de 1917 et le début de la Seconde Guerre mondiale, le roman relève les nombreux contrastes à l'œuvre dans le Québec de l'époque. Professeur de littérature à l'université McGill entre 1951 et 1981, il est décédé en 1990 et s'était déjà mérité trois fois le prix littéraire du gouverneur-général pour ses romans *Two Solitudes*, *The Precipice*, de même que pour *The Watch that Ends the Night*.

Voix d'hier et d'aujourd'hui
Né en Roumanie en 1912, Irving

Layton (né Israel Pincus Lazarowitch) arrive au Canada avec sa famille à l'âge d'un an. D'abord enseignant, c'est surtout comme poète qu'il se fait le plus connaître. Après *Here and Now*, paru en 1945, *A Red Carpet for the Sun* (1959), *Engagements: The Prose of Irving Layton* (1972), dans lesquels il exprime sa vision critique de la société à travers une multitude de thèmes, sa réputation a fait le tour du monde, le consacrant comme un des auteurs québécois les plus connus de sa génération.

Considéré en 1981 pour le prix Nobel, son œuvre contestataire et urbaine avait, aux yeux de certains, la trempe de celle d'un Gaston Miron. «Il y avait Irving Layton et il y avait les autres», écrivait son ami et ancien étudiant Leonard Cohen en janvier 2006, quelques heures après l'annonce de son décès. «C'était notre meilleur poète et le plus grand champion de la poésie.»

Il y a aussi le romancier, nouvelliste et dramaturge Mordecai Richler (1931-2001). On connaît les provocations dont était capable cet immense écrivain qui n'épargnait personne. *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* (1959), *St. Urbain's Horseman* (1971) ou *Barney's Version* (1997), tous traduits en français, ont laissé leur marque dans l'imaginaire collectif montréalais.

Par la bande, il faut aussi mentionner que Saul Bellow (1915-2005), Prix Nobel de littérature 1976, est né sur la 8^e Avenue, à La Chine, dans une famille d'immigrants russes, avant de devenir le géant des lettres américaines que l'on connaît.

Romancier, poète, compositeur et chanteur, Leonard Cohen est né à Montréal en 1934. Figure légendaire, Cohen vit aujourd'hui entre Los Angeles et Montréal. Auteur de deux romans, *The Favourite Game* (1963) et *Beautiful Losers* (1966), et de *Cohen Selected Poems 1956-1968*. Paru en 1993, *Stranger Music*, recueil de chansons et poèmes, a été remarquablement traduit par le poète Michel Garneau (*Étrange musique étrangère*, l'Hexagone, 2000).

Une vitalité actuelle

Saluée par James Laughlin, éditeur de William Carlos Williams, de même que par Harold Bloom et Susan Sontag comme l'une des voix poétiques les plus novatrices au Canada, Anne Carson a publié six livres depuis 1995, dont le remarquable *Glass, Irony and God* (*Verre, ironie et Dieu*, traduit chez Corti en 2004). Helléniste réputée et professeure à l'université McGill, Anne Carson fait se croiser dans ses poèmes modernité et traditions archaïques.

Ils sont encore aujourd'hui nombreux, les auteurs anglo-montréalais dont l'œuvre est l'objet d'une reconnaissance à la fois locale et internationale. En vrac: Mavis Gallant (qui vit cependant aujourd'hui à Paris), Trevor Ferguson, Ann Charney, David Homel, Anita Rau Badami ou Gail Scott. Sans oublier Yann Martel, dont le *Life of Pi*, lauréat du Man Booker Prize en 2002, se retrouvait récemment en 26^e position d'un palmarès établi par des bibliothécaires britanniques des 30 livres à lire absolument au cours de sa vie — en compagnie de Charles Dickens, George Orwell et Tolkien.

Et depuis quelques années, des festivals comme Metropolis bleu et Voix d'Amérique, des revues, des magazines et des maisons d'édition, tels que *Maison-neuve magazine* et *Vehicule Press*, ont aussi émergé. Publiée deux fois l'an par l'Association des éditeurs de langue anglaise du Québec (AELAQ), la *Montreal Review of Books* témoigne aussi de cette remarquable vigueur de la scène littéraire anglo-montréalaise. Des tribunes qui servent de tremplin aux écrivains anglo-montréalais, et qui contribuent plus que jamais à ériger des passerelles entre lecteurs et écrivains de tous les horizons.

Repères: Québec Writer's Federation, www.qwf.org

Collaborateur du Devoir

RAYONS

La bédé sous toutes ses coutures

SUITE DE LA PAGE G 6

Pour le second volet de la soirée, François Schuiten et Benoît Peeters, avec accompagnement musical de Bruno Lefort, présenteront le spectacle multimédia *Les Portes du possible*. Ce spectacle s'inspire du livre éponyme de Schuiten et Peeters, paru chez Casterman en 2005. Sous la forme d'un journal, les auteurs se prêtent à imaginer ce que sera le monde de demain. *Les Portes du possible* seront également l'objet d'une exposition qui, après Montréal, se poursuivra à Québec lors du Festival international de la bande dessinée.

Le phylactère de A à Z

C'est véritablement sous toutes les coutures que la bande dessinée sera auscultée lors du colloque. On aborde ses origines, mais aussi son actualité en matière de marché, de contenu et d'orientations éditoriales. On analyse les productions nationales du Japon, de la Catalogne, de l'Afrique et, bien sûr, du Canada; on met en relief les problématiques de la censure ou de la préservation des archives, le défi des activités d'animation. Parmi les invités de prestige, notons, outre Benoît Peeters, critique, réalisateur et éditeur, Jacques Samson, professeur au collège de Maisonneuve, et Jean-Pierre Mercier, conseiller scientifique au Centre national de l'image et de la bande dessinée (CNBDI), qui possède une des plus importantes collections européennes en matière de 9^e art.

En partenariat avec l'ASTED, la Cinémaèque québécoise projetera les 6 et 7 avril une série de documentaires consacrés au 9^e art. Benoît Peeters y sera encore à l'honneur, avec des gros plans sur Chris Ware, Art Spiegelman et Profession Mangaka. Déjà admis au panthéon malgré sa jeune carrière, Johann Sfar sera épinglé au grand écran par William Karel dans *Le Feuilleté réinventé*.

Le Savoir par la bande débute le 6 avril à 9h à la Grande Bibliothèque, ☎ (514) 281-5012.

Collaborateur du Devoir

LITTÉRATURES
METROPOLIS BLEU

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable: NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

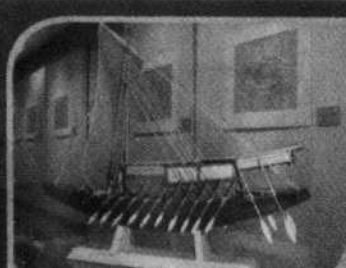
FAIS CE QUE DOIS

le Parchemin

DEPUIS 1966

La grande librairie
du quartier latin

Service courtois et professionnel

LA librairie
de référence

l'aire libre

expositions • conférences

Expositions, conférences,
ateliers et animations

Ateliers de BD

LA référence

- En littérature jeunesse
- En bandes dessinées
- En livre adulte
- En libraires qualifiés

Au centre du grand Montréal
... et près de chez vous !Librairie
Monnetwww.librairiemonnet.com
www.lesitebd.comGalerie Normandie
2752, de Salaberry
Montréal, Qc H3M 1L3
(514) 337-4083
Sortie 4 de l'autoroute 15

Métro Berri-UQAM

www.parchemin.ca
Tél: (514) 845-5243